

83-8-C51/19

L A

# NOUVELLE TÉLÉGRAPHIQUE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. BARRÉ, RADET ET DESFONTAINES,

*Représenté, pour la première fois, sur le théâtre  
du Vaudeville, le 21 mars 1811.*

Précédé de couplets chantés à la représentation  
de la veille.

---

PRIX : Vingt-cinq sous.

---



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le  
théâtre Français, n<sup>o</sup>. 51.

---

1811.

R. 253. 538

<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ACTEURS.</i>
Le Père <b>LA JANTE</b> , charron,	<i>M. St. Lége.</i>
Mad. <b>WAGNER</b> , fermière,	<i>M<sup>me</sup>. Duchauume.</i>
<b>DIDIER</b> , fils de la mère Wagner.	<i>M. Guéné.</i>
<b>VINCENT</b> , soldat, fils du père La Jante.	<i>M. Seveste.</i>
<b>AGATHE</b> , fille du père La Jante, et mariée en secret à Didier.	<i>M<sup>lle</sup>. Riviere.</i>
<b>GENEVIEVE</b> , fille de la mère Wagner, mariée en secret à Vincent.	<i>M<sup>lle</sup>. Betzi.</i>
<b>MICHEL</b> , vieux berger normand.	<i>M. Joly.</i>
<b>L'ÉTOURNÉAU</b> , beau frère du père La Jante, agent du télégraphé.	<i>M. Hipolyte.</i>
<b>Paysans</b> , Paysannes.	

*La scène est au village des Islettes, près Ste.-Menehould, et l'action se passe le jour de la naissance du Roi de Rome.*

*Air : Du ballet des Pierrots.*

Dès l'point du jour, avec ivresse,  
Nous entendions le gros bourdon :  
Mais à cette douce allégresse  
Il manquait le bruit du canon.  
Vingt coups auraient pu nous suffire,  
Ça nous aurait égayés tous ;  
Et v'là qu'pour nous mettre en délire  
Le canon a fait les cents coups.

Ces cent coups là, dans tout l'empire,  
En mém' tems vont se répéter.  
On écoute, à peine on respire ;  
On se tait pour les bien compter.  
Combien ce bruit-là dans la France  
Va faire de plaisir à tous !  
Et déjà, je l'prédis d'avance,  
L'Anglais va craindre les cent coups.

Je déjeunerions avec ma femme  
Quand j'avons entendu c'bruit là :  
J'ons dit : qu'est-c'que c'est qu'on proclame ?  
Puis en comptant, j'ons dit : c'est ça ;  
C'est la naissanc' du roi de Rome,  
Allons, fem' réjouissons nous :  
T'as raison, qu'all' m'a dit, not'homme,  
Faut aujourd'hui fair' les cent coups.

Au bruit de c'te grande nouvelle,  
Qui de tout' part va circuler,  
A l'allégresse universelle  
Comm' nos guerriers vont se mêler !  
Comme ils vont trinquer à plein verre,  
En célébrant un jour si doux !  
Pour le fils, le père et la mère,  
Nos braves boiront les cent coups.

R.

( *Au public.* )

**Tout en préparant la blquette  
Que nous vous donnerons demain ,  
Cette chansonnette s'est faite  
Pendant les cent coups du matin.  
L'enfant que le ciel nous envoie  
Fait ici le bonheur de tous :  
Vous , qui partagez notre joie ,  
De vos mains faites les cent coups.**

---

---

# LA NOUVELLE TÉLÉGRAPHIQUE.

---

*Le théâtre représente une place de village ; la maison du père La Jante d'un côté , et la maison de la mère Wagner de l'autre ; au lever du rideau il est petit jour ; sur la maison du père La Jante il est écrit : La Jante , charron , et sur celle de la mère Wagner : icion boit du lait.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

VINCENT, ensuite DIDIER.

VINCENT, *sortant furtivement de la maison de la mère Wagner.*

Ah! ah!.... il paraît que je suis le premier levé..... Didier.... Didier.... Il dort encore.... peut-être... Ce que c'est qu'un marié de huit jours.... cependant je ne suis pas plus ancien marié que lui ; nos deux mariages clandestins se sont faits le même jour , à la même heure , et me voilà.... Ah! mon cher beau frère est un peu monsieur l'endormi.

DIDIER, *entr'ouvant la porte du père La Jante.*

Vincent!.... Vincent.

VINCENT.

C'est lui.

DIDIER.

Es-tu là?

VINCENT.

Il y a une heure que je t'attends ; rends-moi bien vite ma veste , reprends la tienne et rentrons chacun chez nous.

DIDIER.

C'est juste.

V I N C E N T , *changeant de vestes avec Didier.*

Air : *Tandis que tout sommeille.*

Tandis que tout sommeille ,  
 Plus d'un amant discret  
 S'introduit en secret  
 Chez sa belle qui veille.  
 Un pareil tour  
 Est pour  
 L'amour  
 Chose très-ordinaire ;  
 Mais on n'a vu, dans aucun tems,  
 Des époux , comme des amans ,  
 Pour obtenir d'heureux momens,  
 Employer le mystère.

D I D I E R .

Oui, le mystère.... c'est ben gracieux d'être comme ça obligé de se cacher pour aller voir sa femme la nuit.

V I N C E N T .

Je te conseille de te plaindre , et de qui ? De ta femme ?

D I D I E R .

Non, je ne me plains pas de ma femme, je l'aime bien : mais je me plains de toi. C'est toi qui es la cause que nous nous sommes mariés, toi avec ma sœur, moi avec la tienne, sans le consentement de ton père, et sans l'aveu de ma mère.

V I N C E N T .

N'est-ce donc pas d'après tes conseils, et sous la protection de mon oncle ?

D I D I E R .

Je le sais bien; mais.....

V I N C E N T .

Pouvions-nous faire autrement, sans risquer de rester garçon, toi ou moi ?

D I D I E R .

C'est vrai.

V I N C E N T .

Tu aimais ma sœur Agathe, j'aimais ta sœur Geneviève; mon père qui est Français, disait en parlant du grand événement que nous attendons tous : si c'est un prince, comme je le desire, je marie mon fils; si c'est

une princesse , je marie ma fille : ta mère qui est Allemande , disait tout le contraire de ça.

D I D I E R .

Oui , tout le contraire.

V I N C E N T .

Par conséquent , quelque chose qui arrivât , il ne pouvait y avoir qu'un mariage dans nos deux familles ?

D I D I E R .

Non , il ne pouvait y en avoir qu'un.

V I N C E N T .

Mon oncle l'Etourneau , qui a été militaire , et qui maintenant fait aller le télégraphe là-haut , attendu qu'il n'est pas bête , mon oncle.

D I D I E R .

Non , il n'est pas bête , mais il est un peu braque.

V I N C E N T .

Oh ! il en sait long ; mais dame , il a fait tant de métiers ! soldat , commis , marchand-forain , machiniste , décorateur , charlatan , que sais-je ?

D I D I E R .

Et tout en roulant , il a fait gaîment sa petite fortune.

V I N C E N T .

Et il ne demande qu'à rire et à rendre service ; aussi , quand il a vu notre embarras : mes enfans , qu'il nous a dit , vos parens ne savent ce qu'ils disent ; l'heureux événement qu'on attend , quel qu'il soit , ne saurait faire faire trop de mariages en France.

D I D I E R .

Oui , il nous l'a dit.

V I N C E N T .

Il faut donc que vous soyez mariés tous quatre . Je me charge d'arranger ça , au moyen d'un petit voyage que nous ferons ensemble , et à l'époque en question , je ferai entendre raison au père La Jante et à la mère Wagner .

D I D I E R .

C'est vrai que voilà ces propres paroles .

V I N C E N T .

D'après ces bonnes raisons-là , nous nous sommes ma-

riés. Prenons donc patience en attendant l'événement , et continuons notre petit manége.

D I D I E R.

Eh bien , continuons notre petit manége , bah !

V I N C E N T.

Du courage , mon cher Didier.

D I D I E R.

Oh ! j'en aurai : quoique ça....

Air : *Vaudeville de l'Opéra comique.*

En changeant d'habits tous les deux,  
Nous avons bien fait, et pour cause ;  
Des parens nous trompons les yeux  
Avec cette métamorphose ;  
Le soir je passe sans frayeur  
Par la chambre où couche ton père.

V I N C E N T.

Je le crois bien.

A-t-on jamais connu la peur ,  
Sous l'habit militaire.

D I D I E R.

C'est vrai que sous cet habit-là.....

V I N C E N T.

Mais voilà tout à l'heure le grand jour , et je crois que j'entends mon père..... Justement.

---

### S C È N E I I.

LES PRÉCÉDENS , LA JANTE , AGATHE , ensuite,  
la mère WAGNER et GENEVIÈVE.

LA JANTE , *sortant avec Agathe.*

Ah ! ah ! vous voilà , vous autres : bonjour , Didier.

D I D I E R.

Bonjour , papa La Jante.... Votre serviteur , mamselle Agathe.... Ça va-t-il bien ce matin ?

A G A T H E.

Assez bien , voisin ; et vous ?

D I D I E R.

Pas mal , dieu merci.

LA JANTE.

Et la mère Wagner?

DIDIER.

Elle n'est pas plus malade que moi. Et tenez, la voilà elle-même avec ma sœur Geneviève.

La mère WAGNER, avec l'accent allemand.

Pon chour, mes enfans, pon chour tous: eh bien! a-t-on des nouvelles du sorcier?

LA JANTE.

Non; on n'a pas entendu parler du grand Bellastronomico, qui doit prédire à tout le village quel sera le sexe de l'illustre enfant dont nous attendons la naissance?

VINCENT.

Est-ce que vous croyez à cette sorcellerie-là, mon père?

LA JANTE.

Ah! ah!.....

Mad. WAGNER.

Pour moi, chavre vu tant de fois souvent la vérité de ces choses-là, que che croyais touchours un petit peu.

DIDIER.

Vous ne croyez pas au sorcier, vous, mademoiselle Agathe?

AGATHE.

Pas du tout.

VINCENT.

Je suis bien sûr que mademoiselle Geneviève y croit.

GENEVIÈVE.

Comme ma mère, et j'en ai peur.

AGATHE.

Moi, je ne les crains pas, et celui-ci peut bien prédire tout ce qu'il voudra,

LA JANTE.

J'espère qu'il nous annoncera un garçon.

Mad. WAGNER.

Parce que vous le desirez: mais moi, chavre dans l'idée que c'est une fille qu'il prédira.

LA JANTE.

Pardi! c'est toute voire envie.

Mad. WAGNER.

Chen conviens.

VINCENT.

Pourquoi donc ça, madame Wagner?

Mad. WAGNER.

*Air : Un homme pour faire un tableau.*

C'est que d'a bord premièrement ,  
Ma souveraine est ma payse ,  
Et che connais certainement  
Les grand' qualités de Louise :  
Che vouloir un' fille , voyez vous ,  
Pour que sa naissance prospère  
Eterniserait parmi nous  
Toutes les vertus de la mère.

AGATHE.

Madame Wagner a raison.

LA JANTE.

Oui ; mais je n'ai pas tort.

*Air : Songez donc que vous êtes vieux.*

Dans mon souverain , moi , je dis  
Qu'on voit tous les genres de gloire ,  
Et que le ciel , de père en fils ,  
Doit en consacrer la mémoire.  
Or , c'est un garçon qu'on aura ,  
Et ce garçon que moi j'espère ,  
Jugez ce qu'un jour il sera ,  
Pour peu qu'il ressemble à son père.

DIDIER.

Eh bien ! voilà ce que tout le monde dit.

LA JANTE.

Ainsi , ma voisine , d'après le résultat de la prédiction , nous marirons chacun l'un ou l'autre de nos enfans.

Mad. WAGNER.

C'estre une chose convenue.

VINCENT.

Pourquoi ne pas faire les deux mariages tout de suite ?

DIDIER , AGATHE et GENEVIÈVE.

Oh ! oui , les deux mariages.

LA JANTE.

Non pas. Pour faire les deux mariages , il faudrait deux dots , et deux dots à-la-fois , c'est trop.

Mad. WAGNER.

Monsieur La Jante il dit bien, et moi che ne puis aussi donner qu'une dot à présent.

LA JANTE.

Or donc, mes amis, il faudra que deux de vous quatre attendent le second enfant, et je gagerais bien que ça ne passera pas l'année.

VINCENT.

Eh bien, mon père, on attendra.

DIDIER, AGATHE, GENEVIÈVE.

On attendra.

LA JANTE.

Allons, je suis bien aise de vous voir résignés.

Mad. WAGNER.

Oui, ché trouve que à présent, depuis peu, ils sont plus raisonnables.

VINCENT.

Ça n'a pas été sans peine.

DIDIER.

Oh! non.

VINCENT.

Air : *C'est un garçon d'une belle venue;*

Vous obéir était bien difficile,  
Vous disiez oui, notre amour disait non;  
Mais en conseil, notre oncle fort habile  
Nous a fait entendre raison;  
De nous calmer dans notre impatience,  
Il a trouvé le bon moyen  
Si bien, vraiment, qu'ici l'obéissance  
Ne nous coûte plus rien.

DIDIER.

Ne nous coûte plus rien.

LA JANTE.

Tant mieux, mes enfans: seulement, je suis surpris que mon beau-frère l'Étourneau vous ait donné un bon conseil.

Mad. WAGNER.

Et moi aussi; car cestre un homme toujours bien étourdi, goguenard pour vouloir rire.

LA JANTE.

Oui: mais c'est un bon diable, et puis il est un peu  
*Le Télégraphe.*

B

riche ; il n'a pas d'enfans , et les nôtres s'en trouveront bien...

Mad. WAGNER.

Pour l'héritage ? ah oui , ché comprendre fort bon.

LA JANTE.

Par conséquent , jeunes gens , songez toujours à mériter son amitié et ses bontés.

AGATHE.

Oh ! nous l'aimons bien tous.

VINCENT , DIDIER , GENEVIÈVE.

Oh ! oui , tous.

LA JANTE.

Fort bien , continuez de vous montrer raisonnables.

VINCENT.

Vous y pouvez compter.

Air : *Un matin que gros René.*

Deux de nous vont être heureux

Par la circonstance ;

Que pour combler tous leurs vœux

La fête commence :

Les deux autres moins chanceux ,

N'en auront pas moins tous deux ,

Le cœur à la danse.

Mad. WAGNER.

Oh ! ça , c'est fort bien de causer , mais il faut songer à la travail.

LA JANTE.

Vous avez raison.

Mad. WAGNER.

Et les roues de ma cariole : M. La Jante , vous savez que j'en avais besoin.

LA JANTE.

Elles sont bien avancées , et mon fils va les terminer ce matin.

VINCENT.

Oui , mon père. (*Il rentre à la maison.*)

LA JANTE.

Pendant ce temps-là , moi , j'irai choisir à la vente , ici près , du bois dont j'ai besoin.

( II )

Mad. WAGNER.

Toi, Didier, va-t-en voir si la petite gelée de la nuit n'a pas fait de mal à nos vignes, et moi, che va aussi dans la verger pour voir de même.

DIDIER.

Oui, ma mère. (*Il s'en va.*)

Mad. WAGNER.

Et vous, ma fille, nous avons de l'ouvrage. (*Elle sort.*)

GENEVIEVE.

Je le sais, ma mère.

AGATHE, à Geneviève.

Viens travailler ici, nous causerons.

GENEVIEVE.

C'est dit.

---

### SCÈNE III.

AGATHE et GENEVIEVE.

AGATHE, *qui a sorti une chaise, s'assied devant sa porte et s'occupe à coudre.*

C'est pourtant bien gracieux d'avoir un mari... oui, mais quand on s'est marié sans permission de père et de mère, c'est embarrassant... (*à Geneviève qui vient avec son tricot.*)  
Eh! arrivez donc, madame Vincent.

GENEVIEVE.

Veux-tu bien te taire?

AGATHE.

Bah; mon père est bien loin; ta mère est au fond de son verger...

GENEVIEVE.

Oui, mais les passans....

AGATHE.

Eh bien! rapprochons-nous et causons tous bas.

---

### SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, VINCENT, DIDIER;

VINCENT, *sur le pas de sa porte.*

Ah! Ah! nos femmes sont à jaser.

DIDIER, *arrivant du fond.*

Il n'y a pas de mal dans les vignes d'ici près : les nôtres  
n'auraient pas été plus malheureuses.

VINCENT à Didier, *bas.*

Chut... écoutons ce qu'elles peuvent bien se dire.

AGATHE.

Es-tu toujours bien contente d'avoir épousé mon frère  
Vincent ?

GENEVIEVE.

Oh ! oui, très-contente, et toi, ma bonne amie ?

AGATHE.

Moi aussi : j'aime ton frère de tout mon cœur, et je crois  
que nous ferons bien bon ménage tous les quatre.

DIDIER, *bas à Vincent.*

Vois-tu comme nous sommes aimés.

VINCENT, *de même.*

Paix.

AGATHE.

Mais pour que cela dure, nous avons besoin d'employer  
un peu d'adresse.

DIDIER, *bas.*

Oui !

GENEVIEVE.

Oh ! je m'en doute.

VINCENT, *bas.*

Instinct féminin.

AGATHE.

*Air : Tu vas changer de costume et d'emploi.*

Faut qu'avec nous nos maris soient heureux,  
Par nos soins et par nos caresses,  
Permettons leur d'être maîtres chez eux,  
Mais autant qu'eux soyons maîtresses.

VINCENT, *à part.*

Oui-dà.

GENEVIEVE.

Voilà toujours ce que ma mère dit.

AGATHE.

Moi, mon père dit le contraire :  
Mais d'un époux, avec un peu d'esprit,  
On fait toujours ce qu'on veut faire.

AGATHÉ et GENEVIÈVE.

*Ensemble.*

Faut qu'avec nous nos maris soient heureux,  
Par nos soins, etc.

VINCENT et DIDIER.

Voilà vraiment un projet fort heureux,  
On nous fera bien des caresses,  
Mais en croyant être maître tous deux,  
Ces dames seront les maîtresses.

GENEVIÈVE.

Mon Vincent est d'un bon caractère;  
Mais un peu fin,  
Un peu malin.

AGATHÉ.

Franchement, moi, je trouve ton frère  
Doux et benin;  
Mais fort taquin.

*Ensemble.*

DIDIER, *bas.*

Je suis benin,  
Je suis taquin.

VINCENT, *bas.*

Ah! je suis fin,  
Je suis malin.

AGATHÉ.

Ça nous regarde,  
Prenons y garde;  
Car c'est des premiers jours, ma sœur,  
Que dépendra notre bonheur.

GENEVIÈVE.

Ça me regarde,  
J'y prendrai garde,  
Tout doucement, sans me fâcher,  
Et sans avoir l'air d'y toucher.

*Ensemble.*

AGATHÉ et GENEVIÈVE.

Faut qu'avec nous nos maris soient heureux, etc.

VINCENT, DIDIER.

Voilà vraiment un projet fort heureux, etc.

VINCENT, *se montrant.*

Fort bien, madame Vincent.

DIDIER, *de même.*

A merveille, madame Didier.

AGATHÉ.

Ah! vous écoutez, messieurs les maris.

GENEVIEVE.

C'est fort joli.....

VINCENT.

Vous êtes bonnes à entendre, mesdames.

AGATHE.

Heureusement, nous savions que vous étiez-là.

VINCENT.

Ho bien ! oui.

GENEVIEVE.

Certainement.

DIDIER.

Laissez-donc.

AGATHE.

Est-ce qu'on ne sait pas que les maris sont toujours aux écoutes ?

GENEVIEVE.

Oh ! ç'a, c'est bien vrai.

DIDIER, *bas à Vincent.*

Elles nous avaient vus.

VINCENT, *bas.*

Peut-être ; mais c'est égal : il faut leur faire une petite querelle pour nous amuser.

DIDIER, *bas.*

Oui, amusons-nous.

VINCENT, *à Geneviève, d'un ton railleur.*

*Air : Quand on a revu ses parens.*

Madame voudra commander.

DIDIER, *à Agathe, idem.*

Il faudra céder à madame,

AGATHE, *à Didier.*

Tour à tour on doit commander.

GENEVIEVE, *à Vincent.*

Et tour à tour on doit céder.

VINCENT.

A la maison,

C'est la raison

Qu'un mari commande à sa femme.

AGATHE.

Et moi je crois qu'à la maison

L'époux n'a pas toujours raison.

GENEVIEVE, *voyant venir sa mère.*

Ma mère.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, Mad. WAGNER.

Mad. WAGNER, *sortant de chez elle.*

*Suite de l'air.*

Vous vous disputez, mes amis ?

AGATHE.

Ils ont tous les deux tort, madame.

Mad. WAGNER.

Et quoi, Vincent, et quoi, mon fils,

Feriez-vous décha les maria?

AGATHE.

Oh ! mon dieu, oui.

DIDIER, *bas à Agathe.*

Paix donc.

VINCENT.

C'était pour rire.

Mad. WAGNER.

Point de patinage de la sorte.

VINCENT.

Elles ne sont pas fâchées.

DIDIER, *à Agathe.*

N'est-il pas vrai ?

AGATHE.

Oh ! nous leur pardonnons.

Mad. WAGNER.

C'est bien, et vous messieurs.

*Même air.*

Que chacun promette gaiement  
D'être touchours avec sa femme  
Aimable, tendre, complaisant,  
Et pas plus mari qu'à présent.  
Que chacun promette gaiement, etc.

DIDIER et VINCENT.

Volontiers, je promets gaiement, etc.

AGATHE et GENEVIÈVE.

Allons { Didier } promets gaiement, etc.  
          { Vincent }

Mad. WAGNER.

C'est cela, vous être raisonnable, che suis contente, il

Ensemble }

faudra toujours de même quand vous serez dans la  
mariage.

AGATHE.

Ah ! voici, mon oncle l'Étourneau :

VINCENT.

Il a quitté son télégraphe.

DIDIER.

Pour venir comme de coutume prendre ici sa jatte  
de lait.

---

## S C È N E V I.

VINCENT, DIDIER, AGATHE, GENEVIEVE,  
Mad. WAGNER, L'ÉTOURNEAU

L'ÉTOURNEAU.

Air : *Du curé de Pomponne.*

Le télégraphe est en repos,  
Pour deux heures de suite,  
Je suis gaillard, je suis dispos,  
Et ma foi, j'en profite.  
Pour le faire aller haut et bas,  
Je suis comme à la chaîne;  
Mais aussitôt qu'il ne marche pas,  
C'est moi qui me promène.

(à part.) Ça me donnera le temps de faire ici mon  
rôle de sorcier.

DIDIER.

Eh bien ! M. l'Étourneau, votre télégraphe a travaillé  
bien long-temps ce matin, a-t-il annoncé une bonne nou-  
velle?

L'ÉTOURNEAU.

Ma foi, je l'ignore.

GENEVIEVE.

Bah !

VINCENT.

Sûrement : vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un  
télégraphe, vous autres ? il n'y en a que deux dans le secret,  
celui qui commence et celui qui finit : les autres sont, (*il*  
*imite les mouvemens du télégraphe*). de-là, de-là, mais ils  
n'y voyent que du feu ; si bien que mon oncle qui se trouve

au village des Islettes, à cinquante lieues de Paris, et autant de Strasbourg, ne comprend rien aux signaux qu'on lui fait répéter.

Mad. WAGNER.

Ainsi vous ne savez pas qu'est-ce que vous dites.

L'ÉTOURNEAU.

Pas plus que mes camarades; (*à part.*) quand je dis cela..

VINCENT.

C'est dommage, vous nous auriez fait part de la grande nouvelle, qui, de télégraphe en télégraphe, doit bientôt passer jusqu'à Strasbourg.

AGATHE et GENEVIÈVE.

Ah! oui.

L'ÉTOURNEAU.

N'avez vous pas le sorcier qui sait tout, et qui doit vous prédire d'avance ce qu'il en sera?

Mad. WAGNER.

Oui, il l'avre promis.

L'ÉTOURNEAU.

Eh mais, c'est aujourd'hui qu'il fait cette grande prédiction.

TOUS.

Aujourd'hui!

L'ÉTOURNEAU.

C'est le bruit de tout le village. (*à part.*) Bruit que j'ai répandu moi-même, et je ne tarderai pas à me montrer sous mon costume magico-diabolico-comique.

Mad. WAGNER.

Ça doit faire un grand habile homme que ce monsieur-là.

L'ÉTOURNEAU.

Il signor Bellastronomico! habile homme tout-à-fait.

DIDIER.

Si habile et si savant qu'il met au désespoir notre vieux berger Michel, qui, comme tous ses confrères, se mêle aussi de sorcellerie.

L'ÉTOURNEAU.

Ce rusé normand! ah! l'autre lui a fermé la bouche. Quel fameux devin que ce nouveau venu!

*Le Télégraphe.*

C

Air : *Et ben qu'à ça n'tienne* (Honorine.)

Savoir les pécadilles  
De toutes les familles,  
Pour lui sont des vérités ;  
Il voit en même tems  
Les intrigues des amans,  
Les amourettes des mamans :  
Gàre aux femmes, gàre aux filles.

GENEVIEVE, *bas à l'Étourneau.*

Dites-donc, mon oncle, s'il alloit deviner notre mariage.

L'ÉTOURNEAU, *bas.*

Ma foi, ça ce pourrait bien

GENEVIEVE.

Ah ! mon dieu !

L'ÉTOURNEAU.

Vous ne craignez pas ce sorcier-là, mère Wagner,  
vous n'avez pas peur qu'il fasse connaître vos galans.

Mad. WAGNER.

Allons, allons, vous avez touchours des idées pour le  
batinage de guoguenard, et ces jeunes gens-là, ils ne  
doivent pas s'amuser à rire..... Rentrez, enfans, vous  
reviendrez quand le sorcier il sera ici.

LES QUATRE AMOUREUX.

Oui, oui.

L'ÉTOURNEAU.

C'est ça..., et mon déjeuner, ma nièce future.

GENEVIEVE.

Tout à l'heure, mon futur oncle.

L'ÉTOURNEAU.

Air : *Comme le vin rajeunit la vieillesse.*

Pour ma santé, je viens sous cet ombrage,  
Avec du lait déjeuner le matin :  
Pour ma santé, le soir après l'ouvrage,  
Au cabaret je vais sabler du vin.

Mad. WAGNER.

Allons, enfans, séparez-vous bien vite.

VINCENT, AGATHE.

Oui, nous rentrons au gré de vos souhaits.

(*Vincent, Agathe et madame Wagner rentrent  
chez eux.*)

Et moi, je vais vous apporter de suite  
 Du lait tout chaud et du bon pain bien frais.  
 Pour ma santé je viens sous, etc.

L'ÉTOURNEAU.

Va, ma petite.

## SCÈNE VII.

L'ÉTOURNEAU, *seul*.

Enfin, après bien des peines, bien des calculs, bien des observations sur les signaux du télégraphe, je suis parvenu à deviner le sens des dépêches que je transmets; ainsi je sais que je viens de faire passer de Paris à Strasbourg le résultat du grand événement qui intéresse toute la France; les gens de ce pays-ci, nos bons habitans des illettes placés entre les deux extrémités de la ligne télégraphique, ne peuvent l'apprendre que demain par les couriers, et moi, avec mon baragoin et mon habit de magicien, sous lequel personne ne peut me reconnaître, je vais, aujourd'hui même, leur prédire ce qui en est, et les confirmer de plus en plus dans la haute opinion qu'ils ont de ma science, et en vérité ça ne me donne pas beaucoup de peine.

*Air : Quand un tendron vient en ces lieux.*

Lorsque je vois certains époux ,

Je prédis, je répète

Que le mari sera jaloux

Et la femme coquette ;

Que le monsieur se fâchera

Et que la dame s'en rira ,

La la.

Oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,

N' faut pas êtr' grand' sorcier pour ça

La la.

Quand je vois prude de vingt-ans ,

Dire avec indolence ,

Qu'elle n'aura jamais d'amans ;

Moi, d'un ton d'assurance,

Je prédis qu'elle en a déjà ;

Que souvent elle en changera ,

La la,

Oh, oh, oh, etc.

Si je vois un jeune luron ;  
A la démarche fière ,  
S'armer gaiement d'un mousqueton ,  
Dans son humeur guerrière ,  
Quand au combat il marchera ,  
Je prédis qu'il triomphera ,  
La la , etc.

Toutes ces prédictions-là sont bien aisées ; aussi depuis bientôt un mois qu'il m'a pris fantaisie d'en faire , je m'amuse comme un petit roi... ah ça , mais la faim me talonne et mon déjeuner ne vient pas... (*vbyant Genevive* ). Eh ! allons donc , ma petite nièce , mon lait....

---

## SCÈNE VIII

L'ÉTOURNEAU , GENEVIEVE , ensuite AGATHE.

GENEVIEVE.

Le voici ; c'est que j'ai voulu en traire exprès pour vous.

L'ÉTOURNEAU.

Ah ! c'est charmant... Excellent, ma foi...

AGATHE.

Eh bien, mon oncle, nous voilà bien dans l'embarras.

L'ÉTOURNEAU, *en prenant son lait.*

Vraiment ?

AGATHE.

Le sorcier vient aujourd'hui.

L'ÉTOURNEAU.

Oui.

AGATHE.

Il va annoncer que ce sera fille ou garçon.

L'ÉTOURNEAU.

Oui.

AGATHE.

Mon père voudra marier moi ou mon frère.

L'ÉTOURNEAU.

Oui.

GENEVIEVE.

Et ma mère, mon frère ou moi.

AGATHE.

Nous serons obligés d'avouer nos mariages.

L'ÉTOURNEAU.

Oh ! mon dieu oui.

GENEVIÈVE.

Mais comme vous dites ça tranquillement..

L'ÉTOURNEAU.

Air : *La loterie est la chance.*

Rien ne m'échauffe la bile,  
Tel est mon tempéramment,  
Et toujours d'humeur tranquille  
J'attends chaque événement.

GENEVIÈVE.

Mais, ma mère, mais, son père...

L'ÉTOURNEAU.

De leur parler j'ai le droit.

AGATHE.

Ils seront bien en colère.

L'ÉTOURNEAU.

Moi je serai de sang froid ;  
Ainsi donc laisse moi faire ,  
Je veux vous conduire au port,  
Astrologue , père et mère ,  
Je mettrai tout ça d'accord.

} *hic, avec les  
jeunes femmes.*

GENEVIÈVE et AGATHE.

Eh bien donc laissons-le faire ,  
Il veut nous conduire au port ,  
Astrologue , père et mère ,  
Il mettra tout ça d'accord .

( On entend la ritournelle de l'air suivant ).

L'ÉTOURNEAU.

Qu'est-ce que j'entends-là ?

GENEVIÈVE.

C'est notre vieux Michel.

AGATHE.

Toujours désolé.

---

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, MICHEL.

Air : *Ma bouteille et ma brune.*

Je m'sens pâle et blême  
You, pion, pion, j'ai bé du chagrin,  
Je d'viens à rien, je m'chême,  
J'crois que j'touche à ma fin,

J'mourrai p't'être avant d'main.  
You, piou, piou, j'ai bé du chagrin...  
Si j'chante, c'est queuq' triste refrain,  
L'vin que j'bois est comm' du v'nin  
You, piou, piou, j'ai bé du chagrin.

( Il répète le dernier vers attentivement avec Agathe et Geneviève, qui se moquent de lui. )

L'ÉTOURNEAU.

Eh bien, triste Michel, tu te lamenteras donc sans cesse.

MICHEL.

Pardi, gna pas de quoi rire pour mé.

Air : *C'est Suzon la camarde.*

J'étais de ce village  
L'unique sorcier,  
J'trouvais mon avantage,  
A c'gentil métier :  
V'là qu'un sorcier d'la ville  
M'arrête en chemin,  
C'est qu'aussi, sans ét' pus habile,  
Il est pus malin.

AGATHE.

Plus malin qu'un normand ?

L'ÉTOURNEAU.

Ça ne se peut pas.

MICHEL.

C'est pourtant bé vrai.

GENEVIÈVE.

Pauvre Michel.

MICHEL.

Ce damné d'chrétien là m'ôte toutes mes pratiques.

L'ÉTOURNEAU.

En vérité !

MICHEL.

Air : *Dans ce salon.*

Mais r'gardais donc queu chien d'guignon,  
Tout's les jeun's filles m'abandonnent :  
Pour apprendre queuqu'chos' de bon,  
All' n'sont pu là qui m'envirohntent :  
Tant que l'jour dure aux champs je m'vê  
Seul avec mes moutons qui paissent,  
Sans m'parler chacun passe près d'mé,  
G'nia pu qu'mes bêt' qui me r'connaissent.

L'ÉTOURNEAU.

Celles-là te seront toujours fidelles.

MICHEL.

Li avait pourtant quainze jours quel ne s'était montré  
c'grand escogrif : par mon ame , j'croyois ben que c'était  
fini : point du tout , v'là qu'on dit qui vient toute à l'hepre.

AGATHE.

Et nous l'attendons avec bien de l'impatience.

GENEVIEVE.

Oh ça , oui.

L'ÉTOURNEAU.

D'après la prédiction qu'il a promis de faire , tout le  
village voudrait déjà le voir. ( *à part.* ) Allons bien vite  
nous déguiser. ( *haut.* ) Moi , je retourne à mon télé-  
graphe.

AGATHE, *bas à l'Étourneau.*

Ah ça , mon oncle , quand le sprcier sera ici , vous viendrez.

GENEVIEVE, *idem.*

Nous avons grand besoin de vous.

L'ÉTOURNEAU, *bas.*

Soyez tranquilles toutes les deux , j'y serai!

MICHEL, *se lamentant.*

Ah ! mon dieu , mon dieu , c'que c'est que les nou-  
viaux venus.

L'ÉTOURNEAU.

Allons , allons , console-toi.

Air : *Taisez-vous petite arrogante.*

Du noir chagrin qui te possède ,  
Le tems , mon cher , te guérira.  
L'habile homme qui te succède  
Un autre lui succédera ;  
C'est ici bas la méthode régnante :  
Aux champs , à la ville , à la cour ,  
Chacun a son tour ,  
On se supplante ,  
Chacun à son tour.

( *Il sort.* )

S C È N E X.

**GENEVIÈVE, AGATHE, MICHEL, ensuite DIDIER  
et VINCENT.**

**MICHEL.**

Il s'amuse de tout , c'tila , ça li est ben aisé à dire.

**AGATHE.**

Va, va , Michel , je te conseille de prendre ton parti.

**GENEVIÈVE,**

C'est ce qu'il peut faire de mieux.

**MICHEL.**

J'crais ben qu'vous avez pris l'vôtre vous , dites donc ?  
N'est-ce pas qu'vous l'avez pris. Oh vous l'avez pris ( *On  
entend la ritournelle de l'air suivant.* )

**AGATHE.**

Qu'est-ce que c'est ?

**MICHEL.**

Et t'nez, v'là des jeunes gens qui en savent queuqu'  
chose.

**GENEVIÈVE ET AGATHE, se regardant avec étonnement.**

**Heim !**

**VINCENT, arrivant avec Didier ayant chacun un  
bouquet à Geneviève.**

**Air : En revenant de Charenton.**

Exprès pour vous dans la prairie ,  
J'ai cueilli ce petit bouquet.

**DIDIER, à Agathe.**

Ce Louquet dans votre corset  
Serait plus frais , plus jolie.

**VINCENT et DIDIER.**

Placez le donc, (*bis.*) mon aimable amie ,  
Placez le donc, (*bis.*) dans votre corset.

**AGATHE ET GENEVIÈVE, faisant quelques façons à cause  
de Michel.**

**Mais...**

**VINCENT.**

Vous nous refusez !

**DIDIER.**

Elles nous refusent.

MICHEL.

Allez , allez , ell's ne d'mandons pas mieux que d'les prendre.

AGATHE , *bas aux jeunes gens.*

Je crois que le vieux renard se doute de quelque chose.

DIDIER.

En vérité ?

VINCENT , *à part.*

Il faut l'amadouer. (*haut.*) Ah ! c'est toi, Michel.

MICHEL.

Ah ! ça n'fait de rien , n'vous gênez point pour mé , et prenez du bon tems pendant que je m'amante.

VINCENT.

A cause du sorcier ? Bah ! il ne t'ôte pas ta science.

MICHEL.

Non , par mon âme , i' ne me l'ôte point , i' n'me prend que mes pratiques , mon savoir me reste , et j'frais bé des prédictions si j'voulais . J'ai toujours des visions...

GENEVIEVE ET AGATHE.

Des visions ?

MICHEL.

Dame , vére . La nuit comm'ça , quand j'dors ou que je n'dors point , i m'semble que je vois des allées , des venues , des passans , des repassans , des père et mère qui n'y voyaient point parce qu'ils dorment , tandis que d'autres y voyaient bé , à cause qu'ils étiont ben éveillés , des jeunes garçons qui jouyont à cache cache et qui se trompions de portes , des jeunes filles qui jouons à la madame , des... Hen.... hen...

DIDIER , AGATHE ET GENEVIEVE , *à part.*

Oh ! ciel.

VINCENT.

Comment , tu vois...

MICHEL.

Oui , par cette âme.

Air : *Quel est ce petit dieu lutin.* ( *petit Pêcheur.* )

Au bout d'ma houlette

Ma foi... oi...

J'vois tout ça tout comme j'yous voi... oi...

Sans dire c'qu'il en arriv'ra ,

*Le Télégraphe.*

D

Lon, lon, la, derirette ;  
J'vas chantant : qui vivra...  
Verra...  
Lon, lan, la, derira.

V I N C E N T.

Va, va, tu n'es qu'un songe creux.

D I D I E R, *lui donnant de l'argent.*

Garde tes visions et bois à nos santés.

V I N C E N T, A G A T H E E T G E N E V I È V E, *lui donnant  
aussi de l'argent.*

Oui, tiens.

M I C H E L.

Ben obligé, mes braves gens, ce soir j'boirai une bonne  
potée en vot' honneur.

V I N C E N T.

Surtout, bouche cousue.

M I C H E L.

Alle est cousue, allez, allez, marchez vot' train, et que  
la bonne paix du bon dieu vous accompagne.

A G A T H E, *à Geneviève.*

Mais j'aperçois mon père avec ta mère.

G E N E V I È V E.

Et tout le village qui les suit.

---

## S C È N E X I.

LES PRÉCÉDENS, Mad. W A G N E R, LA J A N T E et  
tout le village.

L A J A N T E.

Allons, mes enfans, voici le moment qui va décider de  
votre sort.

Mad. W A G N E R.

Oui, tout à l'heure le sorcier il sera venu.

C H Œ U R *de Villageois.*

Air : *Au carillon.* ( Vallée de Barcel. )

Accourons tous,  
L'habile homme va paraître,  
Accourons tous,  
A l'envi rassemblons nous.

L A J A N T E.

Notre destina

Il nous le fera connaître :  
Notre destin ,  
Nous l'apprendrons par le devin.  
c n o z u r , d'autres villageois qui arrivent.  
Accourons tous , etc.

L A J A N T E.

Eh bien! père Michel, qu'est-ce que tu dis de ça? Voyons,  
est-tu en état de nous prédire ce qui va nous arriver?

M I C H E L.

P'têt' ben qu'oui.

Mad. W A G N E R.

Tu savre cela toi ?

M I C H E L.

Par ma conscience, ben autant qu'votre biau sorcier.

A G A T H E.

Oh! Michel est plus savant que l'on ne croit.

G E N E V I È V E.

Oui.

L A J A N T E.

Voyons donc ce que tu sais.

M I C H E L.

*Air : Le premier du mois de janvier.*

C'est un garçon que vous attendez ,  
Un garçon qu'au ciel vous d'mandez ,  
Et mes vœux sont ben comme les vôtres ;  
Mais que ce soit fille où garçon ,  
J'dis qu'nous verrons l'premier r'jetton  
Accompagné de plusieurs autres.

V I N C E N T.

Michel a raison.

M I C H E L.

Mais c'n'est point tout.

T O U S.

Écouteons.

M I C H E L.

*Air : Pour animer nos chansons.*

De cet enfant inconnu }  
La chance est comme , } tous bis.  
Ce sera le bien venu }  
Ou la bien venue. } tous bis.

D I D I E R.

*Même air :*

Quoi qu'il en soit , nous aurons	} tous bis
Une heureuse naissance ,	
Et par ainsi nous pouvons	} tous bis.
Nous réjouir d'avance.	

V I N C E N T.

Oui , quelque soit cet enfant	} tous bis
Déjà tout chacun l'aime.	
Qu'il nous en vienne un par an	} tous bis
Nous l'aimerons de même.	

L A J A N T L.

Mes enfans , je vois que votre impatience est égale à la mienne , et que vous partagez l'émotion que j'éprouve.

Mad. W A G N E R.

Oui , c'est un moment intéressant beaucoup pour tous.

L A J A N T E.

*Air : Cueillons , cueillons ces cerises. ( Vaud. de Monl. )*

Dieu bienfaisant , remplis notre espérance  
Sur cet enfant objet de nos souhaits ;  
Du haut des cieus protège sa naissance ;  
Il est l'espoir et l'amour des Français.

V I N C E N T.

Si c'est un prince.....

Qu'il ait de son illustre père  
Et le génie et la valeur !

A G A T H E.

Si c'est une princesse....

Quelle ait de son auguste mère  
Et les grâces et la douceur !

L A J A N T E.

Qu'il affermisse la couronne!

Mad. W A G N E R.

Qu'elle en augmente la splendeur !

L A J A N T E.

Qu'un jour il soit l'appui du trône !

G E N E V I È V E.

Qu'elle ajoute à notre bonheur!

C H O E U R.

Dieu bienfaisant , etc.

*( Pendant ce chœur , Michel paraît prier avec ferveur , ensuite*

*on entend le son d'une trompette ; tous regardent au loin.)*

Voici le sorcier.

V I N C E N T .

Oui.

Air : *Où peut-il être caché.* (Honorine.)

C'est Bellastronomico,  
L'oracle du hameau.

LA J A N T E .

Silence.

T O U S .

Silence.

LA J A N T E .

Le grand Bellastronomico,  
Du destin même il est l'écho,  
Le vrai, le seul écho.

A G A T H E .

Voyez-vous comme il s'avance ?

G E N E V I È R E .

Que va-t-il nous révéler !

G E N E V I È R E E T A G A T H E .

C'est là-haut qu'il a su lire  
Tout ce qu'il va nous prédire.

LA J A N T E .

Taisons-nous , il va parler.

M I C H E L .

Qu'est-ce qui va ben leu dire, c'grand gobe la lune ?

---

## SCÈNE XII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, L'ÉTOURNEAU, *sous le nom de Bellastronomico, affublé d'une granderobe parsemée d'étoiles, de serpens et de caractères hiéroglyphiques. Il monte sur une estrade que l'on place au milieu du théâtre ; et il paraît entouré de nuages et des signes du Zodiaque.*

L'ÉTOURNEAU, *parlant avec l'accent italien.*

Una juste impiencia  
Rassemble ici le canton ;  
Vous comptez sur ma sciencée,  
Et voi avète raison.  
En dirigeant ma lunette,  
En promenant mes regards,  
J'ai lu dans chaque planchettes  
Depuis *Vénus* jusqu'à *Mars*.

V I N C E N T.

Mes amis, nous pouvons croire  
Ce qu'il va dire en ce jour,  
Puisqu'il a dans son grimoire  
Consulté le dieu de la gloire,  
Et la mère de l'Amour.

T O U S , *en chœur.*

Mes amis, nous pouvons croire, etc.

M I C H E L.

Diantre, c'monsieur Bellocoquelico, il a d'belles connaissances tout de même.

L'É T O U R N E A U , *monte sur une estrade.*

Ascoltate, toutti, io vado parlar soubito.

*Air : Ici, de la simple nature.*

Après une pénible étude,  
Je puis vous instruire à l'instant,  
Voi sieté dans l'incertitude  
Per il sexo de quest' enfant,  
Moi, je le découvre  
Dans il ciel qui s'ouvre,  
Et ma science vous répond,

C'est un garçon.

T O U S.

C'est un garçon !

A G A T H E , *bas à Geneviève.*

Je ne vois pas mon oncle.

G E N E V I È V E.

Ni moi.

L A J A N T E.

Ah ça! vous ne nous trompés pas, monsieur le sorcier.

L'É T O U R N E A U.

Je ve vi donna ma parole..... Aujourd'hui à neuf heures du matin, S. M. l'Impératrice est heureusement accouchée d'un prince : S. M. l'Impératrice, ainsi que le roi de Rome, se portent bien.

L A J A N T E et V I N C E N T.

Vivat, mes amis.

T O U S.

Vivat!

M I C H E L.

Ah ! j'aurais prédit ça tout d'même si vous m'en aviez donné le temps.

L A J A N T E.

Air : *Vive un tambourin.*

Ce présent qu'hymen vient de nous faire,  
En ce jour heureux  
Cemble nos vœux.

T O U S.

Ce présent, etc.

V I N C E N T.

Du palais à la chaumière,  
Partout le cri du plaisir  
Doit retentir.

T O U S.

Du palais, etc.

L A J A N T E.

*Même air.*

Vous savez tous quelle est ma promesse.  
L'hymen convenu  
Sera conclu.

T O U S.

Nous savons tous quelle est sa promesse,  
L'hymen, etc.

L A J A N T E, à *Mad. Vagner.*

En ce moment d'allégresse  
Promet à nos deux enfans  
Des jours charmans.

T O U S.

Oui, ce moment, etc.

G E N E V I È V E, *bas à Vincent.*

Et ton oncle qui ne vient pas.

V I N C E N T, *bas.*

Je n'y conçois rien.

A G A T H E, *bas.*

Que faire?

D I D I E R, *bas.*

Que dire?

L A J A N T E.

Vincent et Geneviève, approchez.. nous vous marions  
selon votre promesse.

L'ÉTOURNEAU.

Un moment, ho vedete dans le zodiaque, au signe de la vierge, que questo matrimonio ne peut plus se faire.

LA JANTE et Mad. WAGNER.

Comment ?

VINGENT, à part.

Voici le moment de la crise.

AGATHE et GENEVIÈVE, bas.

Je tremble.

Mad. WAGNER.

Qu'est-ce qu'il disait donc, celui-là ?

L'ÉTOURNEAU, armé de deux longs tuyaux.

Père et mère, avancez. (ils avancent.) Arrêtez..... Mettez tous deux l'oreille à l'un de ces tuyaux, et par chacun de ces tuyaux, l'oracle del destin il va se manifester.

( Ils se mettent l'un et l'autre aux deux extrémités des tuyaux, dont l'autre bout est à la bouche de l'Étourneau qui leur parle bas alternativement. )

LA JANTE.

Vincent est marié !

Mad. WAGNER.

Didier est marié !

LA JANTE.

Agathe est mariée !

Mad. WAGNER.

Geneviève est mariée !

T O U S.

Tous quatre !

M I C H E L.

C'est comme une bénédiction du bon Dieu.

Mad. WAGNER et LA JANTE.

Nos enfans mariés !

L'ÉTOURNEAU.

Depuis huit jours.

M I C H E L.

Et autant de nuits. V'la ma vision.

LA JANTE et Mad. WAGNER.

Sans le consentement des parents.

L'ÉTOURNEAU.

Pardonnez-moi. Un bon parent, instruit de l'amour de ces jeunes-gens, et sachant que vous ne pouviez donner qu'une dot, s'est chargé de la seconde, et les a mariés touti quatre.

LA JANTE et Mad. WAGNER.

Sans nous en prévenir !

L'ÉTOURNEAU.

Persuadé que l'heureux moment arrivé, vous confiriez avec plaisir l'union de ce joli quatuor.

LA JANTE et Mad. WAGNER.

Mais.....

L'ÉTOURNEAU.

Et ce bon, ce généreux parent, c'est l'Étourneau.

LA JANTE et Mad. WAGNER.

L'Étourneau !

L'ÉTOURNEAU.

Et ce l'Étourneau, qui assure la sous petite fortune aux nouveaux mariés, c'est il signor Bellastronomico. (en ôtant sa barbe.) Votre très-humble serviteur.

TOUTS.

L'Étourneau !

LES MARIÉS.

Mon oncle :

LA JANTE,

Ah ! ça ! dis donc ; beau-frère, de quel droit....

DIDIER et GENEVIÈVE, d'un ton suppliant.

Monsieur La Jante....

AGATHE et VINCENT, idem.

Madame Wagner....

LES MARIÉS,

Air : *Heureux qui dans la vie.*

Lorsque toutes la France  
Vont accomplir ses vœux,  
Qu'ici votre indulgence  
Respire encor nos nœuds.

Le Télégraphe.

II

AGATHE.

Vous deviez nous unir ensemble...

GENEVIÈVE.

Vous aviez approuvé mon choix.

DIDIER.

Aujourd'hui l'hymen nous rassemble.

VINCENT.

C'est l'avancer de quelques mois. (*bis.*)

(*Les mariés, l'Étourneau et le chœur.*)

Lors que toute la France, etc.

Mad. VAGNER.

Dites donc, père la Jante, qu'est-ce que vous pensez de cela, vous...

LA JANTE.

Je pense, mère Wagner, que la dot est payée, que les mariages sont faits, qu'il ne nous reste plus qu'à donner notre consentement, et je donne le mien.

Mad. WAGNER.

Comment, vous dites...

LA JANTE.

Que je donne mon consentement.

Mad. WAGNER.

Eh bien! dans ce cas-là... che donne aussi la consentement.

LES MARIÉS, *avec joie.*

Bien obligé.

MICHEL, *à l'Étourneau.*

C'te prédiction-là était a coup sûr : mais celle qui nous intéresse tous...

L'ÉTOURNEAU.

Mes amis, j'en reponds, je l'ai transmise ce matin par le télégraphe, et demain les couriers de Paris vous la confirmeront.

DIDIER.

Ma foi, mes amis, honneur au télégraphe.

Air : *Quoi douze francs, c'est un extravagant.*

Vit-on jamais invention plus belle !

Rapide comme les éclairs,

Le télégraphe annonce une nouvelle

Sur tous les points de l'univers! (*bis.*)

Et dans ce jour, empressé de répondre

A nos vœux, à notre désir,  
En même tems qu'il épouvante Londres,  
A Vienne il porte le plaisir.  
VOUS.  
En même tems, etc.

L'ÉTOURNEAU.

Attention... voici mon dernier trait de magie.  
( *Il frappe sa baguette sur son estrade, elle disparaît et laisse voir un berceau suspendu à des lauriers et à des myrthes entourés de roses; le tout au bruit d'une fanfare et des acclamations publiques.* )

LA JANTE.

Chœur de Suzanne. ( Dieu protecteur. )

Premier présens d'un hymen heureux,  
Espoir le plus cher ( *tis.* ) de la France,  
Sans doute aujourd'hui ta naissance  
Est le gage assuré de rejetons nombreux.

TOUS.

Premier présent, etc.

MICHEL.

Eh ben! t'nez, pour preuve que ce homme-là n'vous a pas menti, j'vas vous dire c'que j'ai lu c'matin dans les horoscopes de Nostradamus.

LA JANTE.

Voyons cela.

TOUS.

Econtons.

MICHEL.

C'est Nostradamus qui parle.

Air : *Ou s'en vont ces gais bergers.*

L'an dix-huit cent onze, en mars,  
D'une illustre alliance,  
Pour le trône des Césars.  
Naitra grand prince en France :  
Alors, à Paris sera grande joie et liesse,  
Et dont en Albiou adviendra  
Grande peine et tristesse.  
CHOEUR.  
Et dont en Albiou, etc.

TOUS.

Bien prédit.

M I C H E L.

*Même air :*

De Mars l'enfant recevra  
Ardeur , force , veillance ;  
Apollon lui donnera  
Génie , esprit , science :

Miaerve le guide  
Dans sa noble carrière ;  
Mais son meilleur guide , ce sera  
L'étoile de son père.

T O U S.

Mais son meilleur guide , etc.

( *A la fin du couplet , une étoile brillante paraît au haut du berceau.* )

L A J A N T E.

O mes amis , quel beau jour pour nous ! plus de crainte  
plus d'incertitude.

*Air : Allons la voir à St.-Cloud.*

Combien nous devons bénir,  
La providence céleste !  
Pour fixer notre avenir  
Sa bonté se manifesté ;  
De l'hymen le plus glorieux,  
Nous donner ce fruit précieux,  
C'est sur la France entière ,  
Placer un paratonnerre.

L'É T O U R N E A U.

Allons , mes amis , la grande walse.

*Air : nouveau.*

Qu'un joyeux refrain  
Ici mette en train  
La vive jeunesse ,  
La froide veillesse.  
Présages flatteurs !  
Momens enchanteurs !  
La même allégresse  
Gagne tous les cœurs .

T O U S , *en walsant.*

Qu'un joyeux refrain , etc.

## L'AJANTÉ.

Sur ce vaste empire  
 Quels beaux jours vont luire  
 Comme ils vont détruire  
 Les méchants projets !  
 Mais quelle espérance,  
 Et quelle assurance !  
 Quelle jouissance  
 Pour les bons Français !

T O U S , en walsant.

Qu'un joyeux refrain , etc.

L'É T O U R N E A U .

Sûr de l'ortographe  
 De mon télégraphe ;  
 J'écris, je paraphe  
 Cet avis certain ;  
 Et, par ma manière,  
 Dans ma course active,  
 A Vienne j'arrive  
 Avant Garberin.

T O U S , en walsant.

Qu'un joyeux , etc.

Mad. W A G N E R .

Que de sa naissance,  
 Puis de son enfance,  
 L'Autriche et la France  
 Chez eux vont parler !  
 L'enfant pour leur plaisir  
 N'aura rien à faire  
 Qu'à ses père et mère  
 Un peu reconnaître.

T O U S , en walsant.

Qu'un joyeux refrain , etc.

M I C H E L .

Moi qui suis d'Falaise,  
 Je veux, n'vous déplaise,  
 Voir tout à mon aise  
 C't'enfant au berceau :  
 Je quitte l'village,  
 D'Paris j'fais l'voyage,  
 Et j'li fais hommage  
 D'mon premier agneau.

T O U S , en walsant.

Qu'un joyeux refrain , etc.

VINCENT.

Ce n'est pas un rêve,  
 Un beau jour se lève,  
 Un enfant s'élève  
 Au trône des Césars,  
 Ça prouve bien comme  
 Il fallait en somme  
 Que le roi de Rome  
 Fut le fils de Mars.

TOUS, *en walsant.*

Qu'un joyeux, etc.

GENEVÈVE.

Ah! qu'aux Tuileries  
 D'âmes attendries,  
 Pour Louise unies,  
 Ont formé des vœux!  
 Jamais, je parie,  
 Mère plus chérie  
 Ne fut tant suivie  
 Du cœur et des yeux.

TOUS, *en walsant.*

Qu'un joyeux, etc.

AGATHÉ, *au public.*

Par la providence,  
 Quand toute la France  
 Voit son espérance  
 Et ses vœux satisfaits:  
 D'accord avec elle,  
 Le devoir fidèle,  
 Le respect, le zèle  
 Distent des couplets.

Pour nos faibles chants  
 Soyez indulgents,  
 Qu'en ce jour d'ivresse  
 La critique cesse:  
 Les graves censeurs  
 N'ont plus de rigueur,  
 Lorsque l'allégresse  
 Gagne tous les cœurs.

TOUS, *en walsant.*

Pour nos faibles chants, ect.

( *A la fin de cette reprise, le rideau tombe, sans que la walse ait cessé.* )

FIN.

